

bons combats du Seigneur dans l'intimité de son foyer familial où la mort avait frappé tant de coups et lui rendait plus chers les vivants.

Aussi laisse-t-il aux siens qu'il a tant aimés et qui ont goûté de près la douceur et la force de cette âme ardente, un riche patrimoine d'honneur et de vertu.

Tandis que dimanche dernier, les cloches de la Cathédrale et de Saint-Michel sonnaient à toute volée les joies de l'*Alleluia* pascal et le triomphe du Seigneur, tandis que le soleil du printemps célébrait à sa manière les victoires de l'Agneau qui, par son immolation a détruit notre mort et par sa résurrection a renouvelé notre vie, ainsi que le chante le célébrant à la grand'messe de ce jour, un silence lugubre envahissait peu à peu la demeure du général mourant, un voile de deuil s'étendait sur les visages de son frère et de ses enfants accablés de douleur.

Les ombres des choses s'allongeaient sous les dernières caresses du couchant, quand le vaillant soldat, le fier chrétien rendit son dernier soupir. Regardant en arrière, il avait pu se dire qu'il avait bien rempli sa tâche et que l'heure de la récompense avait sonné. N'avait-il pas réalisé jusqu'au bout l'appel de sa destinée : *Esto vir fortis et praeliare bella Domini* ? L'Eglise dans sa Prose appelle le CHRIST JÉSUS le Chef de la vie : *dux vitæ*. Il était mort et il règne vivant : *mortuus regnat vivus*.

Enfants d'un père si grand et si aimé, réjouissez-vous dans votre douleur et laissez la douce espérance arrêter un moment vos sanglots. Le Chef suprême, qui commande à la vie et à la mort dans ce combat qu'elles se livrent autour de notre pauvre humanité déchue, nous a donné par sa Résurrection le gage de notre propre salut. *Præcedet vos in Galilæam : ibi eum videbitis sicut dixit vobis*. Votre père, uni à JÉSUS qu'il a bien servi dans sa vie mortelle, vous précède dans la patrie : vous l'y verrez un jour, comme il vous l'a annoncé ''.

(A suivre.)